



Quand le soleil se couche, les grues regagnent bruyamment leurs dortoirs



Xavier Chauby, garde naturaliste à la Réserve d'Arjuzanx, et bagueur passionné par les grues cendrées



Les grues dorment contre les autres

Quand passent les grues

RÉSERVE NATURELLE D'ARJUZANX

De novembre à la mi-mars, quelque 45 000 grues s'arrêtent dans les Landes pendant la période des migrations pour reprendre quelques forces au dortoir de Captieux ou d'Arjuzanx. Visite

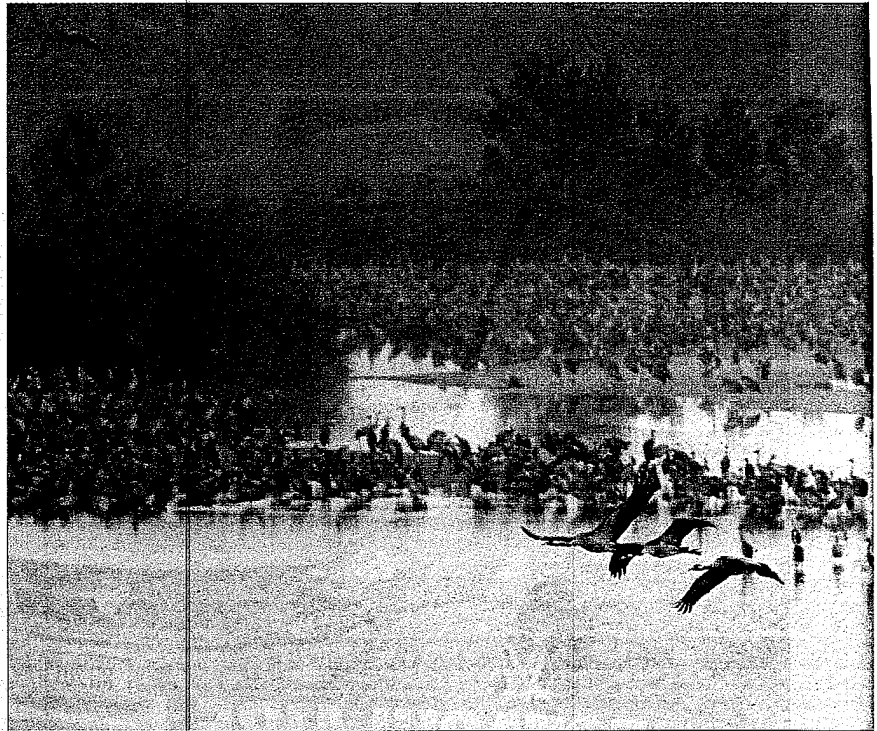
AUDE FERBOS
a.ferbos@sudouest.fr

Six heures trente du matin, dimanche. Chevreuil contre pare-chocs. La collision sanglante plonge brutalement dans l'ambiance : ici, à Arjuzanx, la nature a tous les droits. Soit. Tout tremblants, nous arrivons à la maison Barreyre, où Xavier Chauby, « jeune vieux » de 33 ans, garde naturaliste, sert un café rassurant. « Une biche ? Cela m'étonnerait », sourit-il. « Sur le secteur, il n'y en a que trois. Une chevrete plutôt. » Soit. Ne nous étonnons plus de rien dans ce pays qui compte les biches.

Le minibus affrété pour la visite photographique arrive devant l'entrée de la réserve naturelle d'Arju-

zanx. Un ancien site de lignite exploité par EDF avant d'être cédé à l'Office national de chasse en 1987 et acheté par le Conseil général en 2002. 2 600 hectares où « la nature a cicatrisé ». Plus rien d'industriel ici, tout est animal. À droite, un faisceau se réveille sur une branche. « Oh un écureuil ! » « Ah non, mince, ça c'est un lapin ! », corrige le garde.

« À partir d'ici, il faut se faire tout petit pour ne pas réveiller les grues, elles sont 12 000 en ce moment dans ce dortoir. » En clair, le conducteur éteint les phares, le tableau de bord du minibus et avance sur la piste sablonneuse, dans le noir total. Ah ? Et s'il y avait encore sur le passage une nouvelle bête suicidaire ? « Ben, ça ferait tong... »

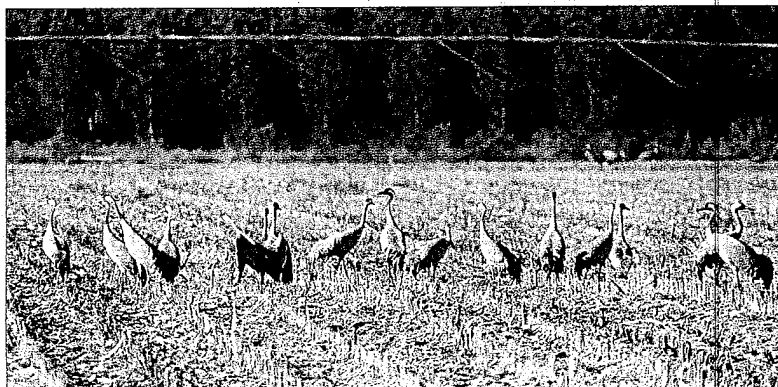


Serein, Xavier « connaît les 80 kilomètres de pistes par cœur. Cela aide... » À la descente du véhicule, un concert assourdissant envahit la nuit : les grues cendrées. Ces grands oiseaux qui, adultes, mesurent jusqu'à 2,20 m et pèsent de 4 à 7 kilos, claironnent, crient, chantent. À quatre pattes, les visiteurs entrent dans l'observatoire. « Il ne faut pas qu'elles voient vos silhouettes. Devant les meurtrières, vous vous levez le plus doucement possible. »

Prédateurs
Et là, derrière les ouvertures panoramiques, le spectacle étonnant de

la nature à l'état brut. « Vous voyez toutes ces taches noires ? Ce sont elles. » Les grues cendrées. Des grappes entières, immenses, serrées les unes contre les autres, sur des bancs de sable, elles dorment debout, les pattes dans l'eau, pour se protéger des prédateurs : les sangliers, les renards, les pygargues à queue blanche voudraient bien en faire leur petit-déjeuner. Derrière leurs objectifs, les observateurs mitraillent. Sans flash évidemment. Les grues s'éveillent peu à peu, font leur toilette, « leur séance de stretching » pour réchauffer leurs muscles les uns après les autres, avant l'envol,

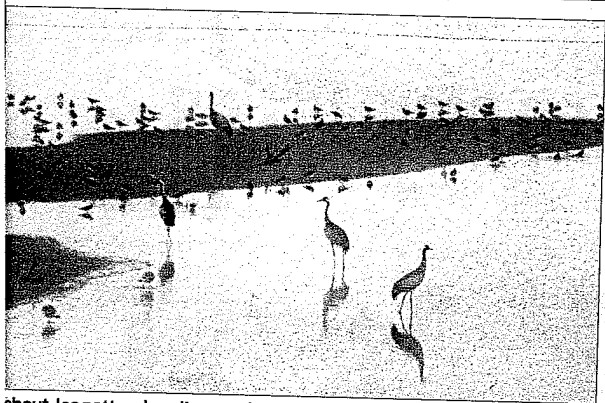
au petit jour. Cap sur les zones de gagnage, c'est-à-dire les champs de maïs proches. Où si l'on est discret, on peut les observer piquer leurs longs becs dans la terre pour aller chercher les grains. « Là-bas, c'est le restaurant, ici c'est l'hôtel », résume Xavier Chauby. À Arjuzanx, les grues reprennent quelques forces avant de repartir vers l'Espagne, voire le Maroc. Au printemps, cap vers le nord. Xavier Chauby les suivra. En juin, il migre lui aussi en Allemagne. Cinq semaines sous la tente, à plat ventre dans les marais et les moustiques, pour courir après les grues, de nuit, les attraper à la main



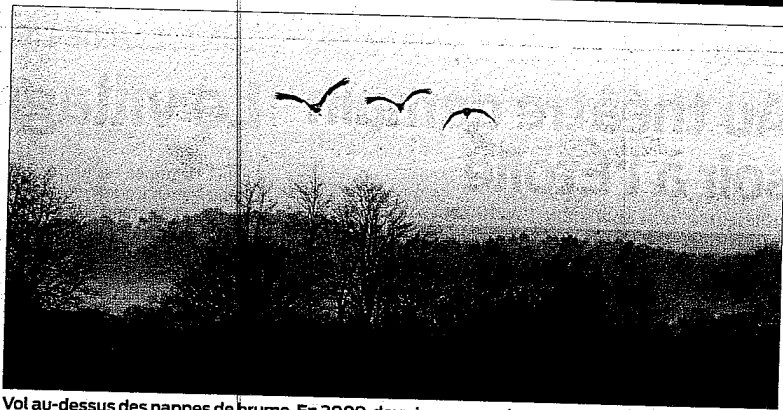
Observation des grues sur les zones de gagnage à Solférino où elles piquent les grains de maïs avec leurs longs becs



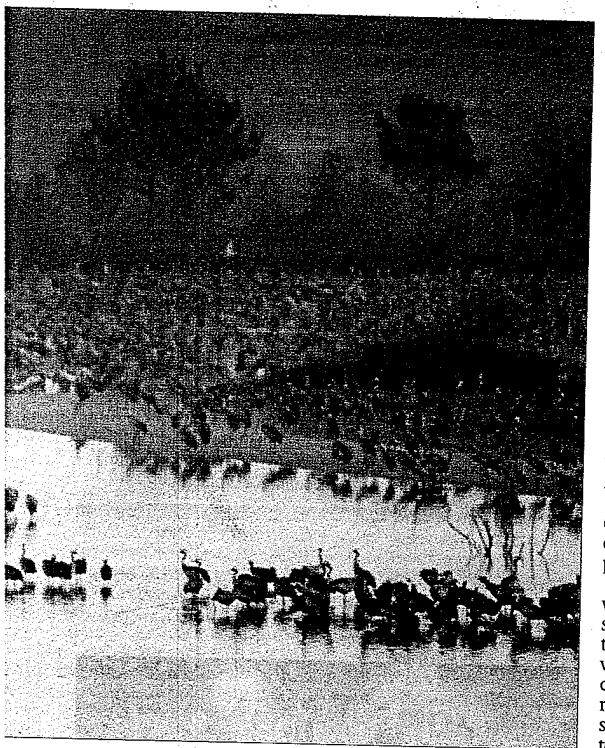
À condition de rester discrets et de ne pas trop s'approcher, les observateurs peuvent profiter du spectacle



about, les pattes dans l'eau, et forment des flots en se serrant les unes



Vol au-dessus des nappes de brume. En 2009, deux jours avant la tempête Klaus, les oiseaux avaient quitté le site d'Arjuzanx. Étrange pressentiment



La Réserve naturelle d'Arjuzanx au lever du jour : le spectacle en vision panoramique du réveil des grues, avant l'envol vers les zones de gagnage. PHOTOS NICOLAS LE VÉVRE

et les baguer. Une technique délicate qui nécessite pas moins de six ans de formation. Xavier Chauby fait partie des 200 bagueurs français.

Parce qu'évidemment, le métier de Xavier Chauby ne consiste pas seulement à guider les visiteurs incapables de distinguer un lapin d'un écureuil. En plus des sorties photos, à l'observatoire ou dans la tour en soirée, les gardes naturalistes de la réserve comptent les oi-

seaux les mardi et jeudi, étudiant leur comportement, et leur emploi du temps, planchent sur les couloirs de migration en lisant les bagues. Des recherches sont en cours aussi, pour distinguer plus précisément le sexe des grues. « Quand on a l'habitude du terrain, on sait reconnaître les mâles des femelles. Mais je travaille avec des médecins, des professeurs. Ils veulent que ce soit scientifique. Même si, parfois, il faut éviter de se poser trop de

Vigilance vis-à-vis des grues

« L'engouement pour les phénomènes de migration et le succès lié à l'observation des oiseaux entraînent un comportement nouveau depuis deux hivers », fait savoir le Parc naturel régional des Landes de Gascogne. En effet, les amateurs d'oiseaux se rendent de leur propre initiative sur les lieux d'observation sans prendre toujours de réelles précautions. Cela n'est pas sans danger pour l'espèce protégée. Les allées et venues des véhicules aux abords des champs, les gestes inappropriés des flâneurs qui cherchent à trop approcher sont une menace. Si l'oiseau se sent épié, il peut fuir les lieux à jamais. Préférez les visites accompagnées. Le Parc naturel propose des sorties encadrées

par des professionnels (lire ci-dessous)

Si vous les apercevez : ne pas arrêter les véhicules au niveau des grues, stationner un peu plus loin en prenant soin de ne pas traverser la circulation. Ne pas chercher à les approcher de trop près. Ne jamais tenter de pénétrer dans le camp militaire de Captieux ou la Réserve naturelle d'Arjuzanx, sites réglementés. Ne pas pénétrer dans les cultures, les propriétés privées ou la forêt de pins, fragilisée depuis Klaus. Ne pas faire de grands gestes à l'approche des vols en direction des dortoirs. Enfin, au début de l'hivernage, les grues sont très farouches. Meilleure période d'observation : janvier et février

questions et prendre la nature comme elle vient. Enfin, c'est ma philosophie.»

C'est aussi cela que l'on vient trouver à Arjuzanx. Une certaine philosophie. « Vous vous rendez compte ? Quand vous venez des villes, que vous avez vécu l'agressivité et les coups de klaxon et que vous vous retrouvez ici, c'est extraordinaire », souffle Catherine Le Clainch, bretonne passionnée qui a fait 1 000 kilomètres pour voir les grues. « Maintenant, les oiseaux, c'est ma vie. C'est la cinquième ou sixième fois que l'on vient ici. » À la retraite, Catherine et Jean-François voyagent autour du monde des oiseaux : les Everglades en Floride, les pélicans au Sénégal.

Conte du compte-plumes

La philosophie, c'est aussi le regard de Xavier Chauby et ses collègues. Cette humanité douce et décalée, proche de l'essentiel. « À Hontanx dans mon village, on m'appelle le compte-plumes. Ou le solitaire », confie Xavier, qui ne manque pas d'humour. À la réserve, l'équipe est

composée de quatre naturalistes. « Mais on ne travaille pas souvent ensemble. » Alors, l'esprit collectif est pimenté de blagues naturalistes. Le serpent dans le tiroir du bureau ? La cistude d'Europe sur le nez de la secrétaire, occupée au téléphone ? « Si on ne peut plus rigoler... »

8 h 35. Le soleil se lève. Le spectacle devient peinture impressionniste. Par touche pointilliste, le paysage se modifie. « Regardez, quand elles tendent le cou, se mettent parallèles au sol, ça sent l'envol. Quelle grâce ! » Une à une, les grues s'envolent vers leur petit déjeuner. Dans la lumière de ce petit matin brumeux, elles sont roses. Les jeunes de l'année crient, pour ne pas perdre leurs parents. Tout à coup, c'est l'affolement et le départ général. Fin de la séance. La faute à un renard, venu saborder la tranquillité. « C'est ça la nature. Cela ne se maîtrise pas. Et c'est tant mieux. »

Une évidence souvent oubliée. Et qui saute aux yeux, parfois. Quand passent les grues cendrées dans les Landes...

CALENDRIER

Les sorties

Dimanche 23 janvier à Captieux : avec les animateurs de la Maison de la nature. Durée : 4 heures. Adulte : 15,50 €, enfant : 12 euros (6-14 ans). 45 personnes maxi. Départ 14 heures devant l'église de Captieux (05 56 22 80 93, réservation obligatoire).

Samedi 5 février à Luglon : découverte en attelage avec Jean-Guy Rodriguez. Jérôme Beyaert, ornithologue, vous accompagne dans ce voyage singulier. Nouvelle rencontre le soir sur le site d'Arjuzanx. Durée : une journée de 11 heures.

Tarif : 64 euros avec le pique-nique. Réservation au 05 58 07 56 86.

Dimanche 6 février à Saugnac-et-Muret : lever des grues et partageant un petit déjeuner, observation à la lunette avec les ornithologues. Durée : 4 heures. Adultes : 10 euros, enfant 8 euros (petit-déjeuner compris). Réservation obligatoire au 05 56 22 80 93. Départ de l'église de Lugos à 7 heures.

De novembre à mars à Arjuzanx, au cœur de la réserve : à partir de l'observatoire panoramique pour le lever ou le coucher sur réservation, 5 euros. Sur les zones d'alimentation, tous les dimanches de 10 à 12 heures (5 euros). Une journée entière avec les grues depuis leur lever dans la réserve, aux abords des champs, jusqu'au retour des dortoirs : tous les samedis (12 euros). Sortie photo depuis un observatoire 15 euros. Réservation à la réserve au 05 58 08 11 52. Les 28, 29 et 30 janvier à Vert : trois jours autour de la grue, 290 euros avec accompagnement ornithologique (05 58 51 04 06).

22 et 23 janvier à Captieux : deux jours, une nuit passion et migration, 120 euros (05 56 65 68 83).

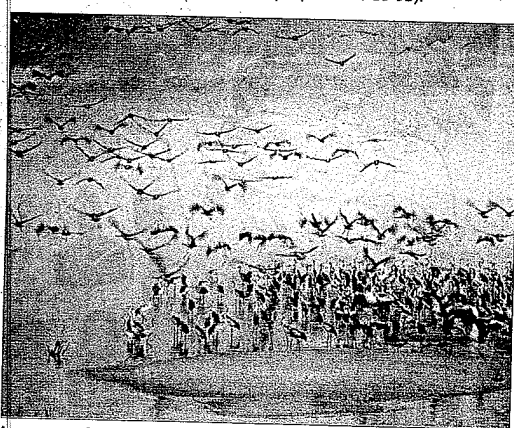
4, 5 et 6 février à Sabres : trois jours deux nuits « Un écolodge au pays des grues cendrées : 350 euros par couple (05 58 07 59 95).



Jérôme Baeyert de la Ligue pour la protection des oiseaux organise des promenades à la rencontre des grues



Depuis la tour d'observation, le retour des grues le soir est spectaculaire



Les grues dorment dans l'eau pour se protéger des prédateurs